

Le 29 au matin je retins les deux Cris et j'envoyay mon fils avec les deux assenipoils et deux françois les assûrer de mon amitié et leur porter un sac de bled d'inde et du tabac. Après six heures de marche ils les trouverent campés au nombre de 60 assenipoils, 30 de leurs femmes et 10 Cris attendant ma reponse, sitôt qu'ils virent mon fils dont ils étoient avertis par un des chefs qui avoit pris le devant, ils firent de grands cris de joye et le reçûrent au bruit de trois decharges de fusils et de fleches, tous n'ayants pas de fusil.

Les deux Monsonis me donnerent une lettre de Marin Urtebise, et me dirent que trois cent hommes prêts à partir contre le Scioux et le Saulteur chantoient la guerre, la lettre disoit la même chose et ajoutoit qu'ils n'ecoutoient plus aucune parole; le même jour 29 je fis partir les deux Monsonis pour retourner chez Eux avec un collier et du tabac pour arrêter les 300 guerriers jusqu'à mon arrivée au fort St Pierre, disant que je partiroy dans quinze jours et que je voulois aller chanter la guerre avec Eux, quoique la saison fût la plus rude, c'étoit dans le fonds pour rompre ce coup.

Le même jour les portes fermantes arriverent deux Assenipoils envoyés des chefs me dire de ne point m'impatiser, que mon fils arriveroit avec Eux le lendemain à midy.

Le 30 à deux heures après midy parûrent les assenipoils et Cris qui firent trois decharges en decouvrant le pavillon, les 20 françois que j'avois estants sous les armes y repondirent, les six chefs conduits par mon fils entrerent dans le fort, j'envoyay marquer le campement, on ne parlâ point d'affaires ce jour la, il se passâ en compliments depart et d'autre, je leurs fis distribuer des vivres et du tabac.

Le conseil se tint le 31 le neveu d'un chef qui parloit cris portâ la parole au nom de toute sa nation qui consiste en sept villages dont le moindre est de cent cabanes et le plus grand de 8 à 9 cent. Il me pria de les recevoir tous au nombre des Enfants de nôtre Pere, d'avoir pitié d'Eux et de leurs familles, qu'ils étoient en necessité de tout, manquants de haches, couteaux, chaudieres, fusils, etc, qu'ils esperoient retirer de Moy toutes ces choses si je voulois leur permettre de venir à mon fort, leur present étoit un paquet de castor et environ 100 L. de graisses de Boëuf, je leur repondis avec un sac de bled et seize brasses de tabac, mes Enfants je vous diray demain ce que me mande nôtre Pere à vôtre sujet et vous feray connoistre sa volonté, ils jetterent un grand cris de joye et se retirerent.

Deux des six chefs du bas du Lac Ouynipigon sont Cristinaux, les quatre autres sont assenipoils chargés des parolles de tous leurs villages.

Le 1er Janvier 1734 à dix heures du matin ils vinrent tous au conseil avec les françois du poste, je fis porter au milieu 30 L. de poudre, 40 L. de balles, 200 pierres à fusils, 30 brasses de tabac, 20 haches, 60 couteaux tant grands que petits, 60 tirebourses, 60 alaines, rassade,